

ISRAËL | NEWS  
Publié le 01 février 2020, 04:52. Modifié le 03 février 2020, 08:29.



## Israël - Palestine: ils ont perdu un enfant sous les balles ennemies, et veulent la paix

par [Laure Gabus](#)



Bassam Aramin et Robi Damelin, réunis à Genève par l'association suisse B8 of Hope. Elle est Israélienne. Il est Palestinien. Tous deux ont perdu un enfant sous les balles d'un soldat ennemi. Photo: G. Pestalozzi / Ecolint

Ce lundi, à Washington, le président Donald Trump annonçait son plan de paix pour le Moyen-Orient, salué par le gouvernement israélien et rejeté par l'autorité palestinienne. Presque au même instant, à Genève, Bassam Aramin et Robi Damelin étaient réunis par l'association suisse B8 of Hope pour faire entendre leurs témoignages.

**Pourquoi c'est important.** Il est Palestinien, elle est Israélienne. Tous deux ont perdu un enfant sous les balles d'un soldat ennemi. Ils font partie de Parents Circle Families Forum qui réunit depuis 1998 des familles décidées à œuvrer ensemble, malgré leur perte et différends, pour la paix et la réconciliation.

**Pourquoi les avons-nous rencontrés?** Les nouvelles de la région sont souvent accablantes. Car les extrêmes savent toujours se faire entendre, d'un côté comme de l'autre. Or tout n'est pas perdu, car sur le terrain, la raison finit souvent par l'emporter. L'association suisse B8 of Hope soutient plusieurs initiatives de ce type. Chez Heidi.news, nous avons déjà donné la parole à Meron Rapoport et Ameer Fakhoury, Israélien et Palestinien, qui proposent un meilleur plan de paix que celui de Donald Trump!

**Portraits croisés.** Dans les yeux clairs de Robi Damelin, il y a une lumière, une force vive et une larme aussi, qui ne coule plus. À 77 ans, l'Israélienne d'origine sud-africaine voyage à travers le monde pour raconter son histoire, et celle de son fils David, mort à 28 ans sous les balles d'un sniper ennemi.

«Quand ton fils meurt, on t'arrache le cœur, tu ne souhaites cette douleur à personne d'autre. Qu'elles soient Israéliennes ou Palestiniennes, dans les yeux de toutes les mères qui ont perdu un

« enfant, il y a la même peine. Leurs larmes ont la même couleur. »

« Les larmes des pères aussi ont la même couleur », l'interrompt Bassam Aramin. A ses côtés, le Palestinien de 52 ans, le teint mat, les yeux verts et la jambe raidie par la polio, est lui aussi venu raconter son parcours et le décès de sa fille de 10 ans, à la sortie de l'école, tuée à distance par un tir israélien. Goutte par goutte, mots après mots, Robi et Bassam livrent leur récit émouvant au public venu nombreux au Centre des Arts de l'Ecole internationale de Genève.

*Un clip de la chanteuse Noa dans lequel apparaît Robi Damelin:*



**Pourquoi avoir choisi la paix.** Pas facile de rencontrer et d'accepter de dialoguer avec celles et ceux longtemps considérés comme « l'ennemi » ou « l'occupant ». Bassam témoigne:

« Quand tu grandis sous l'occupation, les Israéliens sont des gens que tu ne comprends pas et qui ne te comprennent pas car tu ne parles pas la même langue, et ils contrôlent tes mouvements et te surveillent, jusqu'à ton école ».

L'école dans ces conditions, Bassam n'avait pas envie d'y aller. Adolescent, et avec des amis, il provoque et décore les murs de son établissement scolaire d'un drapeau palestinien - un crime passible d'un an de prison à l'époque - pour rendre fou les soldats israéliens. Leur résistance s'intensifie au fil du temps, son groupe trouve des armes, les utilisent et Bassam se retrouve en prison. Il combat pour la liberté de son peuple, on le juge comme un terroriste. Il est condamné à sept ans ferme.

Robi naît à Johannesburg. Son enfance et son adolescence sont marquées par l'Apartheid. Depuis toujours, elle sent qu'elle doit combattre pour la justice sociale. Elle raconte comment à six ans, elle vole le cheval du vendeur d'oranges pour éviter que son maître le batte et est envoyée en internat, puis chez les sœurs.

Elle a vingt-quatre ans et milite dans les mouvements anti-apartheid lorsqu'éclate La Guerre des six jours en Israël. Décidée à agir, elle s'y rend comme bénévole pour quelques mois, apprend l'hébreu et rencontre son

futur mari. Elle s'y installe et le couple a deux fils: David et Eran. Depuis leur naissance, la militante pacifiste craint une chose: ses fils sont Israéliens, ils devront donc faire l'armée, porter un fusil. Les années passent et sa crainte devient réalité. David meurt en mission dans les territoires occupés.

Depuis sa cellule dans une prison israélienne, Bassam réfléchit au combat à mener. Il découvre une phrase de Sun Tzu, tirée de l'Art de la Guerre: «Connais ton ennemi et connais-toi toi-même, même avec cent guerres à soutenir, cent fois tu seras victorieux.» Il décide d'apprendre l'hébreu et de mieux comprendre ce qu'il pense être à l'origine de la brutalité des soldats israéliens et lui avait toujours été présenté comme «Le grand mensonge», l'Holocauste. Il découvre le premier point commun entre son peuple et le peuple juif, le même combat pour leur humanité bafouée.

**La suite de leur combat.** A sa sortie de prison, en 1993, les Accords d'Oslo (*aujourd'hui menacés par le Plan de paix pour le Moyen-Orient de l'administration Trump nldr.*) viennent d'aboutir et l'espoir d'une paix est permis. Il se dit alors:

«Si nos leaders pouvaient se mettre d'accord et mettre fin à l'occupation, alors il n'y avait plus besoin de verser de sang. On pouvait changer nos moyens d'atteindre nos buts.»

Bassam se marie, a six enfants et rejoint un groupe d'anciens soldats israéliens et palestiniens qui ont renoncé aux armes, les Combattants pour la paix.

«C'était la réunion la plus difficile de ma vie. On a pris le temps de se rencontrer, de réaliser que l'on est les mêmes, que l'on veut la même chose et que l'on s'entretue pour atteindre les mêmes buts: la paix et la sécurité.»

La mort et la douleur ressentie à la mort de sa fille ne changeront pas sa conviction. Bassam rejoindra alors le Parents Circle Families Forum et y continuera son combat pour la paix et la compréhension mutuelle.

**Le pouvoir des histoires.** A la mort de David, Robi s'engage pour éviter que d'autres mères souffrent comme elle souffre. Ancienne conseillère en communication, elle sent que son but sera atteint si toutes les victimes du conflit israélo-palestinien parviennent à parler d'une même voix, celle de la réconciliation et de la non-violence. Elle se lance, témoigne, récolte des témoignages persuadée que les histoires ont le pouvoir de créer de l'émotion et de l'empathie, rencontre d'autres mères, partagent leur peine. Pour aider à comprendre la perspective de l'autre, Parents Circle met en place un programme intitulé Parallel Narrative où, par exemple, deux professeurs d'histoire - un Palestinien et un Israélien - donne des cours pour expliquer la perspective de chacun. Son engagement lui a enseigné une chose:

«On ne pourra jamais faire la paix si l'on ne se comprend pas. C'est le cas en Israël et Palestine et ailleurs dans le monde. Nous n'avons jamais autant eu besoin de nous comprendre.»